

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 11

Artikel: Bernard Clavel a 80 ans
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

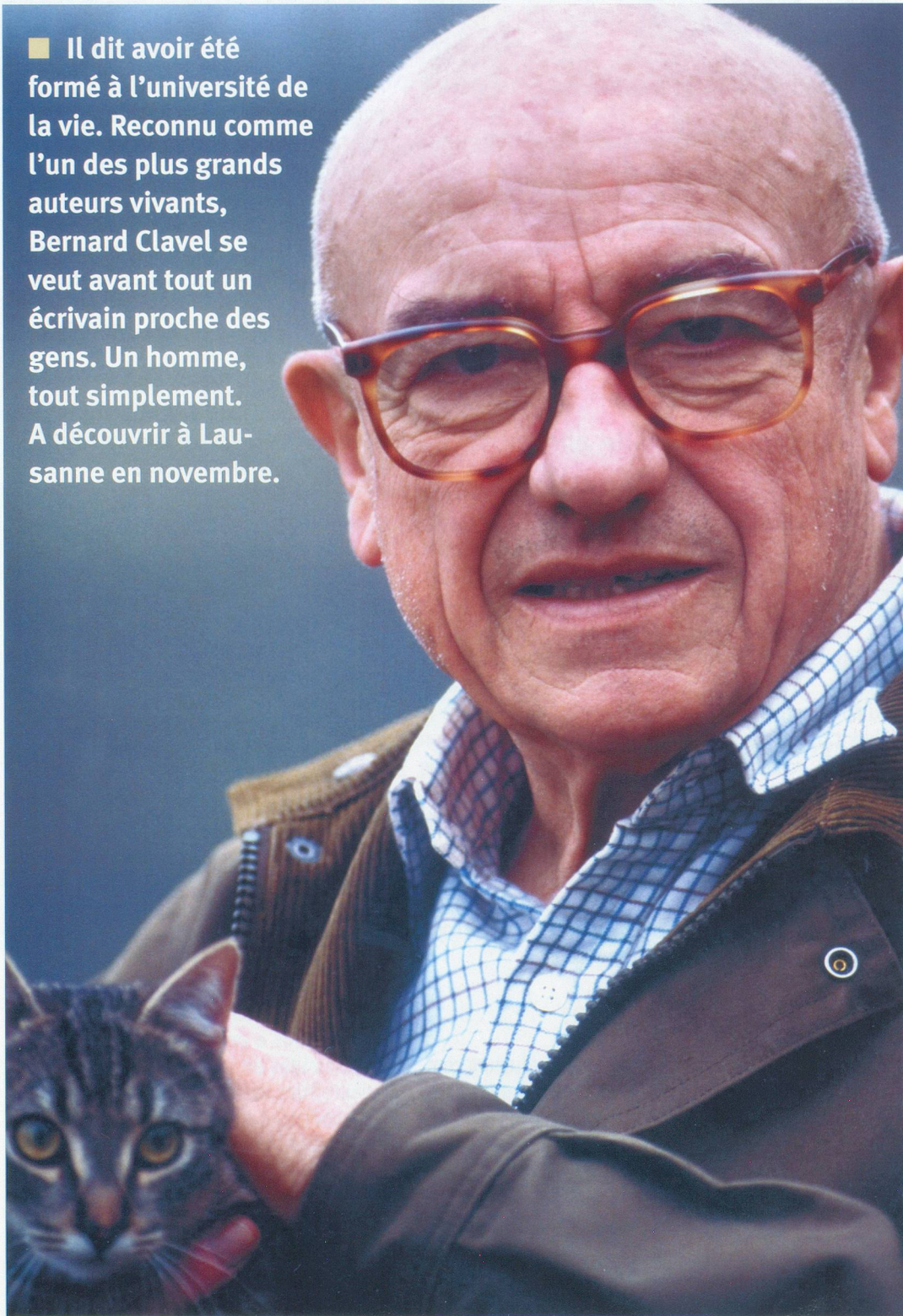
Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernard Clavel a 80 ans

La consécration d'un auteur populaire

■ Il dit avoir été formé à l'université de la vie. Reconnu comme l'un des plus grands auteurs vivants, Bernard Clavel se veut avant tout un écrivain proche des gens. Un homme, tout simplement. A découvrir à Lausanne en novembre.



Une centaine de romans, trente millions d'exemplaires vendus pour les seules éditions de poche: Bernard Clavel est indiscutablement un auteur à succès. Pourtant, une telle étiquette ne révèle rien, ou presque, de la profondeur de l'homme, de l'intensité de ses colères et de son inaltérable générosité. On dira plutôt de lui qu'il est un auteur populaire, au sens le plus juste du mot.

Il avait une quinzaine d'années lorsqu'il prit la plume pour ne plus la lâcher, consacrant une vie à raconter des personnages, des lieux, des époques, des histoires. Un talent rassembleur, la justesse du ton, une totale authenticité lui ont gagné des millions de lecteurs fidèles, des plus jeunes aux plus âgés.

En visitant l'exposition qui lui est actuellement consacrée à Lausanne, on est impressionné par le parcours de ce jeune homme de 80 ans. «Moi aussi, cela m'impressionne, s'exclame-t-il en riant. Cela veut dire que je n'en ai plus pour longtemps! Je suis infiniment touché par cet hommage que l'on me rend, d'autant plus que la Suisse est un pays où j'ai vécu, un pays que j'aime.»

En compagnie de l'écrivain Josette Pratte, qui partage sa vie depuis une trentaine d'années, Bernard Clavel a vécu à Morges, puis à Vufflens-le-Château, avant de regagner la France. On imagine souvent les écrivains sédentaires, casaniers, accrochés à leur bureau. Or, la vie de Bernard Clavel est ponctuée d'une bonne quarantaine de déménagements, qu'il ne peut expliquer. «Mais aujourd'hui, je crois que je ne

bougerai plus. A 80 ans, cela devient pénible de trimballer des cartons de livres!» A Courmangoux, il a retrouvé la Franche-Comté dont il aime les paysages, comme il a bu des yeux et du cœur tous les lieux qu'il a habités. Il y eut aussi l'Irlande, l'Espagne, son Jura natal bien sûr, et le Grand Nord canadien. «C'est là que j'aurais aimé aller m'installer définitivement, mais ma femme, qui m'a pourtant fait découvrir et tant aimer son pays, est plus raisonnable que moi!»

La vie des livres

Si Bernard Clavel aime vivre au contact de la nature, au rythme des saisons, il n'a pas une âme d'ermite pour autant. Accessible, il aime rencontrer ses lecteurs en toute simplicité, mais aussi correspondre avec eux. L'exposition lausannoise témoigne de cette richesse épistolaire, présentant notamment de touchantes lettres d'enfants et d'adolescents reçues par l'auteur. «C'est en rencontrant les gens que l'on fait vivre ses livres. Je suis effrayé de voir combien des auteurs disparus sont vite oubliés. Qui lit encore Jean Reverzy, Hervé Bazin, Dorgelès? Je sais très bien qu'en mourant, je serai enterré avec mes livres.»

L'écrivain remarque que les romans ne survivent pas longtemps à leurs auteurs. «Même s'ils sont en poche, des livres publiés il y a dix ans ne sont presque plus lus. Les librairies sont tellement encombrées de livres qui n'ont strictement rien à voir avec la littérature! Un roman doit vous raconter une histoire, faire revivre une époque, pour

avoir une chance de trouver sa place.»

Dans la bibliographie de Bernard Clavel, on trouve essentiellement des romans, mais aussi des essais, des articles et des reportages. Chez lui, roman ne veut pas dire fiction. Souvent, les personnages sont inspirés de la vie réelle, comme les événements historiques qu'il relate avec un rare talent. Mais que ressent-on, lorsqu'on a passé comme lui toute une vie à dénoncer la guerre et la violence? «Quand on voit l'état du monde aujourd'hui, on est désespéré. Pourtant, on n'a pas le droit de ne plus se battre, de se laisser aller, de se dire «après moi le déluge!» Il faut toujours essayer de sauver l'homme. Quand je vois tous ces enfants d'aujourd'hui, mes petits-enfants aussi, je me demande ce qu'ils deviendraient s'il arrivait une autre guerre mondiale... Il faut essayer, dans toute la mesure du possible, de leur inculquer l'amour de la paix et la haine de la guerre. Pour ma part, je leur parle, mais ce n'est pas facile. Il y en a que ça intéresse, ce qui ne les empêche pas de jouer au soldat...»

Simenon pour modèle

Lorsqu'il commence à écrire, le jeune Bernard Clavel n'a pas encore conscience de l'outil extraordinaire qu'il tient entre ses mains. Les premiers compagnons qu'il trouvera sur son chemin, et qui l'encourageront à poursuivre dans l'écriture, sont aussi de grands pacifistes. Rien ne semblait le prédestiner pour-

En mémoire des innocents

Enfant, Bernard Clavel a grandi sans livres autour de lui. Inaccessibles, trop chers... Le format de poche n'existait pas encore. Enfant, j'ai toujours vu autour de moi des écrits de ce même Bernard Clavel en collection J'ai Lu. Un livre plus particulièrement: *Le Massacre des Innocents*, récit d'une rencontre avec Edmond Kaiser, avec les enfants de Terre des Hommes, avec la Maison de Massongex – elle vient juste de fêter aujourd'hui ses quarante ans. La colère et la douleur d'un homme contre une «humanité» qui massacre ses petits au nom de la guerre.

A 12 ans, une telle lecture vous prend aux tripes et paradoxalement vous inonde de bonté. Lorsque, quinze ans plus tard, vous découvrez à votre tour la Maison de Massongex et tous ces petiots massacrés que l'on remet sur pied au milieu des grimaces de souffrance et des éclats de rire, les bouleversements de l'enfance remontent aussitôt et vous partagez, devenue

adulte, la colère de l'écrivain. Quelques années plus tard, vous le rencontrez, l'écrivain insurgé. Une fois, deux fois, toujours en insurrection, avec dans le regard cette inaltérable bonté, un reste d'innocence face à la désespérance.

Aujourd'hui, Bernard Clavel a 80 ans et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne lui rend hommage dans le cadre d'une remarquable exposition à L'espace Arlaud. Pourquoi Lausanne? Au moment de la parution de son récit *Le Massacre des Innocents*, le directeur de la Bibliothèque proposa à Clavel de lui en acheter le manuscrit au bénéfice de Terre des Hommes. Ce premier contact conduira quelques années plus tard l'écrivain et sa femme, Josette Pratte, à confier à cette même bibliothèque la totalité de leurs archives et manuscrits. Lausanne est depuis lors dépositaire du Fonds Clavel-Pratte.

C. Pz

tant à une telle carrière. Enfant, il n'avait pour toute lecture que son livre de classe, avec des extraits de romans... Juste de quoi se faire envie. «Je lisais et relisais ces extraits, avec l'envie de lire chaque fois tout le livre, mais en n'ayant aucun moyen d'y accéder.» Lorsqu'on commencera à lui offrir des livres, ce sera l'émerveillement. «J'ai été un rêveur toute ma vie. Déjà, je rêvais de devenir Victor Hugo.»

Avant l'écriture, il y aura la peinture, une de ses tantes lui ayant mis un pinceau entre les mains. «Je peignais le Rhône comme un fou, mais je me rendais compte que je ne pouvais peindre que des instants du Rhône, alors que j'aurais aimé

«Il existe une magie du Léman et de ce qui l'entoure. Je l'ai subie au point qu'ayant tourné autour durant un demi-siècle, ayant offert sa lumière à certains de mes personnages, j'ai fini par jeter l'ancre sur l'une de ses rives.»

raconter le fleuve et ses personnages. Je me suis mis à écrire.» Bernard Clavel aura la chance de rencontrer Hervé Bazin, Armand Lanoux pour lui commenter ses premiers écrits, le conseiller. «Lanoux m'a donné une ordonnance: lire trois Simenon par semaine pour apprendre à cons-

«Le Léman est entré en moi alors que j'avais cinq ou six ans. Depuis, j'ai beaucoup voyagé, souvent déménagé, mais le lac au milieu du monde m'est toujours revenu. Il a marqué des étapes de ma vie. Il demeure comme une vaste lumière où mon vagabondage aime à venir se réchauffer. Peu de lieux sur cette terre réunissent en un espace aussi restreint tant de grandeur, de grâce et de beauté profondes.»



D.R.

Bernard Clavel et sa compagne, l'écrivain Josette Pratte.

truire des romans. Cela m'a beaucoup aidé, car j'étais encore complètement inculte dans ce domaine.»

Dans les années cinquante, *Le Progrès* – le grand quotidien lyonnais – publie en feuilleton son premier manuscrit, *Les Pirates du Rhône*. L'écrivain naissant touche ses premiers lecteurs. Le virus de l'écriture ne le lâchera plus. C'est aussi l'époque où il se passionne pour l'écriture de pièces radiophoniques. On lui propose également d'écrire des articles. «J'ai vite compris que c'était une tribune très utile.» Proche de Louis Lecoin, il collaborera régulièrement au journal

Liberté, pour y dénoncer inlassablement la guerre.

Le respect du travail

Homme de cœur et de parole, Bernard Clavel n'a cessé de rendre hommage aux gens auxquels il doit le respect de certaines valeurs. Il y a quelques années, dans *Le Soleil des Morts*, il faisait revivre son oncle Charles Mour, héros de son enfance. «C'est lui qui m'a enseigné l'honnêteté. Je leur dois tout, à lui et à mes parents: l'amour de la nature, le respect du travail. Mon père était boulanger. C'était avant que n'existe le pétrin mécanique. Il pétrissait à bras, travaillant toute la nuit. Au matin, il attelait son cheval pour sa tournée, il le mettait sur le bon chemin, et il s'endormait sur la voiture. Le cheval s'arrêtait devant chaque client, ce qui réveillait mon père. Mes parents sont morts jeunes et souvent je me demande ce qu'ils penseraient du monde d'aujourd'hui.»

Auteur de très nombreux best-sellers – *Malataverne*, *L'Espagnol*, de grandes épopées comme *Le Royaume du Nord*, *Les Colonnes du Ciel* – Bernard Clavel se sent appelé par ses personnages. Des idées de romans

sont en veille. «Ce sont les personnages qui viennent me botter les fesses pour me faire écrire. Ils veulent que je raconte leur histoire.» Accaparé par diverses célébrations autour de son anniversaire, Bernard Clavel a moins écrit ces derniers mois. Mais un roman est en cours. «Lorsqu'il m'arrive de me sentir découragé, fatigué, je pense à mon ami Dorgelès. Atteint de la maladie de Parkinson, presque totalement paralysé, il est pourtant arrivé au terme de son dernier roman. S'il lâchait son stylo sur le papier, il ne pouvait le reprendre, et devait sonner quelqu'un, qui venait le lui remettre dans la main. Avec beaucoup de courage, il a écrit un très beau livre, un livre de jeune homme.»

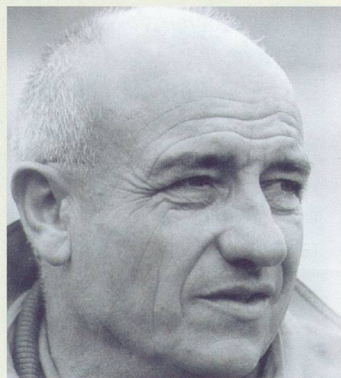
Sa jeunesse de cœur, son insatiable curiosité et sa vivacité d'esprit, Bernard Clavel les entretient aussi en écrivant des livres pour enfants. «Après avoir terminé un roman de 800 pages, un livre pour enfants, c'est comme

«Ce monde habité par la haine m'effraie chaque jour davantage. Je n'ai pas honte d'avouer que j'ai peur de cette maladie qu'engendre l'homme alors qu'il devrait s'ingénier à la combattre. Oublier que notre sort est lié à celui de la collectivité, c'est nous engager sur le chemin qui conduit tout droit à la nuit.»

une respiration. J'adore me raconter des histoires, et leur en raconter.» Et lorsque les mots pèsent un peu trop lourd, Bernard Clavel renoue avec ses premières amours. En déplacement, en séjour chez des amis, il emporte sa boîte de couleurs, et redessine le monde autour de lui en aquarelles légères comme des bulles d'air.

Catherine Prélaz

A découvrir



L'exposition *Bernard Clavel, un homme en colère* se tient à l'Espace Arlaud (Riponne 6, Lausanne) jusqu'au 23 novembre. Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 17 h. Le 13 novembre à 19 h dans le cadre de l'exposition: rencontre avec Bernard Clavel et Josette Pratte sur le

thème de *L'écriture à quatre mains*. Les Editions Omnibus viennent de publier les deux premiers volumes des œuvres complètes de Bernard Clavel. Sont rassemblés dans ces tomes. 1 et 2 les premiers romans de l'écrivain, jusqu'à la parution en 1968 de celui qui lui valut le Prix Goncourt: *Les Fruits de l'Hiver*.

Cette édition permet aussi de retrouver divers textes de l'auteur, notamment des articles de presse, des essais, des préfaces. Tous les romans de Clavel sont disponibles en format de poche aux éditions J'ai Lu. Pour mieux connaître l'écrivain: *Bernard Clavel, qui êtes-vous?* par Adeline Rivard, chez Pocket.

«Le respect de la vie s'apprend. Il s'entretient. Il se cultive. Il se sème comme se sèment toutes les plantes. Et dans ce domaine la récolte est toujours merveilleuse. Cette culture-là n'exige ni matériel coûteux, ni connaissances spéciales, mais seulement une volonté constante de s'élever contre ce qui tue pour se porter tout entier vers ce qui donne ou entretient la vie.»